

Le Libertaine

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

NE VOTONS PLUS !

Voici le texte de la première affiche que vient de faire tirer le comité :

Ce n'est pas la première fois que des révolutionnaires profitent de la période électorale pour mener campagne contre le parlementarisme.

C'est la première fois que cette campagne prend une ampleur particulière, qu'elle s'exerce collectivement, qu'elle s'organise d'une façon raisonnée, systématique.

Dans tout le pays, on lira bientôt nos affiches. Dans toutes les circonscriptions, circuleront nos brochures et nos journaux. Dans toutes les réunions, nos amis entraineront en discussion avec les candidats.

C'est en vue de cette bataille que nous tenons à définir le caractère de notre intervention.

Nous sommes des antiparlementaires révolutionnaires, ennemis irréductibles de la société bourgeoise éditée sur l'exploitation et l'autorité.

Nous voulons réaliser une société basée sur le travail et l'égalité, une société qui assurerait à tous la somme de bien-être et de liberté à laquelle tout producteur a droit.

C'est dire que nous n'avons rien de commun avec les partis qui ne combattent le régime parlementaire qu'au profit d'une réaction monarchique et cléricalle.

Nous rêvons d'instaurer la véritable République sociale qu'on nous a tant promise et dont la République actuelle n'est que l'odieuse caricature. Et si nous dénonçons les dangers du parlementarisme, si nous déclarons illusoire l'action électorale, c'est que la preuve est faite, archaïque, que de tels moyens sont impuissants à la réaliser.

Notre campagne sera donc une campagne de principe. Au-dessus des mesquines rivalités de coteries, c'est l'organisation capitaliste et ses crimes, le système parlementaire, ses dupes et son impuissance que nous attaquerons.

A ceux qui affirment que le Parlement suffit à réformer ce que l'organisation capitaliste a de mauvais, nous dirons :

« Rien d'essentiel ne peut être fait par le Parlement. Les hontes et les inégalités de la société ne disparaîtront que par une refonte totale, qui sera l'œuvre de la classe ouvrière elle-même. »

A ceux qui objectent qu'en attendant la révolution sociale, il y a des réformes à réaliser, nous répondrons :

« Nous ne nions pas l'utilité de certaines réformes, de certaines lois, dites ouvrières, si minimes soient-elles, si défectueuses qu'en soit l'application. Nous reconnaissons que si les réformes ne changent pas grand-chose à notre situation actuelle, du moins elles nous aident dans une certaine mesure à conquérir le bien-être intégral.

Mais ce que nous savons aussi, c'est que ce n'est pas en élavant des députés même socialistes, que nous obtiendrons ces réformes. Nous savons — et nous prouverons — que quelle que soit la composition de la Chambre, les réformes utiles à la classe ouvrière, s'arrachent par une action directe, continue exercée toujours en dehors du Parlement.

Nous démontrerons que c'est seulement lorsque la classe ouvrière est assez forte, assez remuante et assez audacieuse pour imposer une réforme que le Parlement se décide à l'accorder. Et nous démontrerons aussi que cette réforme est une duperie, si les intéressés eux-mêmes ne veillent pas continuellement à son application.

Les socialistes, encore confiants dans la vertu de l'action parlementaire, nous diront :

« Quand nous aurons une majorité à la Chambre, nous ferons la révolution. » Et nous riposterons :

« Quand vous serez en majorité, vous ne saurez même plus ce qu'est le socialisme tellement vous aurez fait de concessions. Vous aurez peur alors de la révolution comme en ont peur, aujourd'hui, les partis bourgeois. Vous parlez de conquérir le pouvoir et c'est lui qui vous conquiert un peu plus chaque jour. »

La place des hommes de révolution n'est pas à la Chambre, mais dans le pays pour fomentier et attiser la guerre des classes.

A tous, enfin, aux exploités de toute condition, nous crierons : « Cessez de croire à ce remède qui prétend tout guérir et qui ne guérit rien. Votre sort ne dépend que de vous-même et le salut n'est qu'en vous. Groupez-vous. Ralliez ceux qui mènent le juste combat contre toutes les servitudes et toutes les exploitations. Comprenez enfin où se trouve votre véritable intérêt. Sachez vous servir des seules armes capables de vous donner la victoire, des seuls moyens qui peuvent vous conduire au but. Faites vos affaires vous-mêmes ! »

Et que ceux dont nous gênerons les intérêts ne viennent pas dire, une fois de plus, que notre campagne fait le jeu de la réaction.

Ceux qui font le jeu de la réaction sont ceux qui, tout en se disant socialistes et révolutionnaires, collaborent avec le pouvoir bourgeois et qui, par là, le consolident et le justifient.

Pour le Comité, la Commission :
M. Almeréda, Ardouin père, Ardouin fils, Auguste Bertrand, Charles-Albert, H. Combes, A. Delannoy, Ch. Desplanques, G. Durupt, André Girard, Maurice Girard, Grandjean, Jean Grave, Harmel, Jacquart, E. Laval, F. Marie, R. de Marmande, L. Matha, E. Merle, P. Monatte, E. Peronnet, M. Pierrot, Silvaire, Thuillier, E. Tissier.

La Brochure B a été tirée à 100.000 exemplaires. Nos correspondants ne tarderont pas à la recevoir.

La Brochure A nous a été remise par Harmel, elle sera donnée à imprimer d'ici quelques jours.

L'affiche ci-dessus est notre première déclaration destinée à être affichée de suite dans tout le pays. Elle a été tirée en double-colombier et en colombier. Nous la tenons à la disposition de nos amis.

Pour répondre aux nombreuses demandes d'orateurs, voici ce qui a été décidé :

Pour les vingt arrondissements de Paris et la banlieue, les camarades Thuillier, Almeréda, Durupt, Marie, Combes, Merle et Tissier se tiennent à la disposition des Groupes.

Pour la province, nous avons envisagé la possibilité d'organiser quatre tournées (le Nord, l'Est, le Centre et le Sud-Est). Aussi, les secrétaires de groupements de ces régions sont-ils priés de nous dire, avec précision, vers quelle époque ils veulent avoir des orateurs, et quelle somme ils peuvent affecter aux frais de déplacement.

GRANDJEAN.

3° LISTE DE SOUSCRIPTION

Groupe des Ecoles, 5 fr. ; A. Pratielle, 5 fr. ; E.-D. Nouzon, 5 fr. ; C.-P. Fumel, 5 fr. ; T. Chaumont, 5 fr. ; A.-L. Sèvres, 1 fr. ; A. J., 3 fr. ; L. Billancourt, 2 fr. ; L.-L. Lorient, 15 fr. ; B. Marseille, 10 fr. ; Desplanques, 4 fr. 50 ; Durupt, 2 fr. ; Pierrot, 5 fr. ; Monatte, 2 fr. ; L. D., Paris, 3 fr. ; L. B., Pré-Saint-Gervais, 20 fr. ; A.-B. Communes, 3 fr. 20 ; P. Thoard, 7 fr. 50 ; C.-G. Wassy, 0 fr. 50 ; R. Mouy, 5 fr. ; Albert Jacquet, 3 fr. ; G. B. Méru, 11 fr. ; A. C., 5 fr. ; R. A., Cosne, 2 fr. ; L. L. Vézelay, 2 fr. ; D. Pont-de-Beauvoisin, 3 fr. ; V. L., Epinal, 30 fr. ; D., Roanne, 5 fr. ; L. L., Vézelay, Hermès, 2 fr. —

1° liste du Libertaine : 26 fr. 90. — Péronnet, 5 fr. ; C. Orange, 1 fr. ; M. J., Cette, 5 fr. ; G., Paris, 10 fr. ; P. Toulon, 0 fr. 50 ; G., Angers, 0 fr. 25 ; M., Périgueux, 10 fr. ; M., Bordeaux, 1 fr. ; M., Ile de Ré, 5 fr. ; B., Chinon, 7 fr. — 2° liste du Libertaine : J.-B. Sarg, 10 fr. ; Fieschi, 2 fr. ; Bellain, 1 fr. 25 ; C. Mauras, 1 fr. ; un Solitaire, 1 fr. ; Soit : 15 fr. 25. Total de la 3° liste : 250 fr. 60. Nous publierons la semaine prochaine les souscriptions reçues par l'entremise des Temps Nouveaux et de Paco Libereco.

Au prochain numéro :

Notre Affiche

C'est dans notre prochain numéro que nous comptons donner la reproduction de la célèbre affiche illustrée du Père Peinard : AVANT et APRÈS L'ÉLECTION.

Nous rappelons que ce numéro sera tiré en couleur afin qu'il puisse être affiché et que son texte (au verso de l'affiche) sera consacré à la PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE.

De nombreuses demandes nous sont parvenues, mais il y a encore beaucoup de retardataires, car cette affiche dont le succès fut si grand à sa première apparition, devrait être apposée et réapposée dans toutes les circonscriptions.

Que chacun se hâte donc de nous dire le nombre d'exemplaires qu'il désire. Nous attendrons jusqu'à MARDI, 22 COURANT, dernier délai.

Prix pour la propagande : l'exemplaire 10 centimes ; le cent, 5 francs franco.



PAS DE GOUTTES

Lasies, Gauthier, Labori s'en vont. Sangnier, Lagardelle, Niel, Georges Paul ! arrivent.

Le chien de l'écriture retournait à son vomissement. Les derniers nommés font mieux : ils se jettent sur le vomissement d'autrui.

Il y a, il est vrai, les 15.000 balles, et si l'argent n'a pas d'odeur, il n'a pas trop mauvais goût non plus... pour ceux qui apprécient, sous cette forme, la sueur des travailleurs.

MAGISTRATURE COUCHEE

« On ne cesse de voir — on a vu hier — des « magistrats » épargner des coupables avérés ou du moins, les faire bénéficier d'une mansuétude inexplicable, tandis que des innocents certains sont scandaleusement inculpés et même condamnés.

Faut-il reconnaître là l'influence détestable de certaine politique sur certaine magistrature ?

Quelle que soit la cause initiale, la gangrène judiciaire existe.

Il n'est plus douteux que des magistrats ont lié partie avec les liquidateurs voleurs, fermant les yeux sur leurs vols, et rendant des jugements frauduleux. »

Qui parle ainsi ? Quelque feuille incendiaire, sans foi ni loi, pensez-vous. Eh bien, pas du tout, c'est cette bonne feuille bourgeoise du Rappel, tout simplement.

O sainte politique, que de vérités on dit, sans en mesurer la portée, en ton nom.

CE DUEZ !

Voilà un homme réjouissant. On n'en finirait pas de relater ses frasques.

On sait que Duez faisait toujours appel aux lumières d'un généalogiste quand le tribunal le chargeait de « liquider », après décès, des biens mobiliers et immobiliers.

Comme par hasard, on ne découvrirait, tout d'abord, que le parent le plus éloigné du défunt. Mais si ce bienheureux, mais lointain héritier prétendait voler de ses propres ailes, le généalogiste échouait aussitôt un héritier plus proche.

Puis ce sont des chapelles louées de préférence à des entrepreneurs de concert ou de cinéma : c'est encore la chapelle de Mémilmontant dont le liquidateur avait estimé la valeur à... un franc, qui est louée à un négociant pour dix

mille francs par an ; c'est surtout son ancien patron auquel il déclare froidement avoir volé 500.000 francs.

— Est-ce exact ? demande le juge à ce dernier.

— Mais pas du tout, répond l'ex-patron ; lui, me voler, vous plaisantez ; il en est bien incapable.

Cherchez l'honnête homme.

VITE, DES JUGES !

Affamés par leurs patrons, dit Luquet dans l'Humanité, les travailleurs du Chambon ont, ces jours-ci, répondu sans trop de ménagements à la violence de leurs durs exploités.

Et voici les organes de la bourgeoisie, tels les Débats, faisant appel à une répression féroce contre les ouvriers :

« On ne parle pas avec la sauverie », écrivent-ils.

Et le grand journal bourgeois fait appel aux gendarmes et aux juges contre des ouvriers dont le crime est d'avoir faim !

Il est vrai qu'occupant les agents de répression de ce côté, c'est un moyen, dans les temps difficiles que nous traversons, où chaque jour se révèle un scandale capitaliste, de les détourner de la besogne qu'ils auraient à faire... de l'autre côté de la barricade, s'ils voulaient réprimer les actes de pillage et de brigandage de financiers, d'hommes d'affaires, de mercantis de l'industrie, du commerce et de la politique qui mettent la société en coupe réglée.

LES PROFITEURS

Hi ! hi ! hi !

Voilà une réjouissante affaire. Ces liquidateurs n'y allaient pas avec le dos de la cuiller, ils liquidèrent avec âme, avec feu ; le milliard des congrégations ne pesait pas lourd entre leurs mains, il s'amincissait, s'amenuisait, devenait diaphane, et, sans les derniers événements, n'eût été bientôt qu'un soufflé, un rien.

Glorieux milliard, joyeux milliard ! en apporta-t-il de la joie au sein de familles pauvres mais malhonnêtes ! Tous ceux qui barbotent dans l'eau trouble des combinaisons électorales, tous les suiveurs, tous les amis de députés, crurent qu'ils allaient en grignoter un peu, et tous ne furent pas déçus, il y eut des élus, beaucoup d'élus. Sacré milliard...

Comme le capitaine Marix le liquidateur Duez n'a pas d'amis dans le monde politique. C'est à qui lui jettera la pierre maintenant qu'il est dans la peine. On ne le connaît pas, on ne l'a jamais connu.

C'est à qui se dérobera, s'esquivera, et pourtant combien de nos représentants durent faire le bon plaisir, le flatter, le peloter, ce bienheureux liquidateur dispensateur de la manne dorée !

On liquide !...

C'est la curée, les gueules sont ouvertes, les mains se crispent, on se rue sur l'aubaine inespérée. Cochons de moines, en avaient-ils de la galette ! comment ont-ils fait pour amasser tout cela ? Liquidons, liquidons !

— Liquidateur, mon cher liquidateur, pensez à moi, je ne gagne que quinze mille francs par an, et cette loi des retraites qui vous vaut pareille liquidation, je l'ai votée moi, mon cher liquidateur.

L'affaire Duez, Lecouturier et consorts ne nous surprend pas. Comme le Panama, comme l'Ouenza, comme tant d'autres affaires scandaleuses qui fleurirent tout au long de quarante années de République, elle est la conséquence inévitable, inéluctable du régime que nous subissons.

Dans une affaire malpropre, dans les tripotages financiers, cherchez le député ; il est là dans la pénombre qui empêche, qui s'enrichit ; il n'est pas député pour autre chose.

Le ministre, le député ont leurs satellites qui gravitent autour de leur gloire et de leurs coffres-forts, ils sont ceux-là, en attendant mieux, chefs de comités électoraux, tel l'ineffable comité Mascaraud, d'un tas d'alliances dé-

mocratiques » et de groupes politiques quelconques.

Ils se font tout petits, ils glissent, ils rampent et finissent bien par arriver à leur but.

Ils tâchent de récolter pour eux d'abord, et après, au fur et à mesure qu'ils arrivent, qu'ils deviennent puissants, comme ils ont bon cœur, ils pensent à leur famille, à leurs amis, et tout ça bâfre, s'empiffre, s'engraisse avec le beurre de l'assiette, tout ça barbote, cuisine, tout ça, c'est la République...

J'ai connu quelque un qu'on pourrait prendre comme le prototype des profiteurs. Pour ceux que les scrupules n'embarrassent pas et qui sont à la recherche d'une position sociale, son histoire est édifiante et pleine d'enseignements. Elle vaut la peine d'être contée :

Abel Craissac, de Nantes, vint à Paris, non pas en sabots, mais en tout cas, assez mal chaussé ; il s'embaucha comme ouvrier peintre et eut l'idée lumineuse de partir en guerre contre le blanc de céruse. Il agrémenta sa haine du blanc de plomb d'une pointe de socialisme et voilà notre homme conquérant ses camarades d'atelier, conquérant les conseillers municipaux, les députés, les sénateurs, les ministres ; conquérant même le syndicat de la Vieille-Montagne qui voyait avec une satisfaction évidente le blanc de céruse remplacé par le blanc de zinc.

On vit Craissac dans les antichambres des ministres, on le vit avec le citoyen Breton, avec d'autres citoyens députés. Il glisse, il arrive, il est membre du conseil supérieur d'hygiène, puis du conseil supérieur du Travail, il a ses bureaux au ministère du Travail, il est l'homme de toutes les besognes. S'agit-il de saboter une grève, d'empêcher qu'elle prenne une allure révolutionnaire, on dépêche Craissac à Lorient, à Chantilly ; il vient, et la main sur le cœur, il déclare être avec les grévistes, mais adjure ceux-ci de rester calmes.

— « Camarades, croyez-moi, la légalité, il n'y a que ça de vrai ! » — et il revient chargé d'honneurs, bien rétribué ; Viviani lui tape sur le ventre, Briand le félicite. Lui, modeste, passe à la caisse et prépare son élection dans le Morbihan où sa campagne lui coûte cher, car il n'est pas regardant.

Voilà comment on arrive sous la troisième République, astuce, battage, canaillerie, tout cela vous mène au pinacle, tout cela vous enrichit. Qu'importent les moyens, pourvu qu'on ait la galette ! et puis, lorsque vous êtes arrivé, que votre situation est assise, les honnêtes gens, eux-mêmes vous saluent très bas.

Eh bien, voilà tout ce que le parlementarisme nous a donné, des scandales financiers, des scandales de toute sorte, le Wilsonisme, le Panamisme, le scandale des liquidations, Duez, Lecourier, Marix, Craissac, tout un faisceau d'affaires aussi retentissantes que malpropres, toute une séquelle de profiteurs, trafiquants de croix, de bureaux de tabacs, de hautes sinécures, trafiquants de tout, agents secrets de ministères, voleurs, crapules, il y en a pour tous les goûts.

Et le peuple, ce peuple qui paie les frais, ce peuple qui entretient toute cette clique, ce peuple qu'on pressure, qu'on vole, le peuple ne dit rien.

Il ne viendra donc pas un jour, le peuple-roi chambarder la table où se repaissent toutes les tripouilles, tous les parasites nés dans l'eau saumâtre du parlementarisme ?

Il ne viendra donc pas donner du balai dans les écuries d'Augias et brûler du souffre, afin que toute cette vermine crève, et que dans ce pays de France on puisse enfin respirer à l'aise.

Espérons que oui !

Eugène Péronnet.



Le Scandale obscur (?)

C'est Jaurès qui a fait cette trouvaille verbale.

Pour nous, l'affaire est claire. Nous avons toujours dit que les politiciens, tous les politiciens, étaient des tripouilles ; ça qui se passe ne saurait nous étonner.

On connaît la rapacité et la malpropreté de tous ces gens de Palais, le Palais-Bourbon et l'autre. Pour eux, on le sait, tous les jours sont jours de curée. Et pourquoi se gêneraient-ils ? L'institution est faite pour ça.

Quand Millerand achetait des châteaux, il fallait bien que la gallette vint de quelque part.

Et tous les députés et tous les parlementaires sans exception trempent dans des affaires plus ou moins loches. Cela ne fait de doute pour personne.

Il me souvient du Sébastien Faure de jadis, disant de sa voix persuasive, dans une salle comble, en un silence solennel : « Je défie, vous m'entendez ? bien, je défie que quelqu'un me « nomme un seul parlementaire qui n'ait pas trempé de près ou de loin dans quelque sale affaire ! »

Et ce défi n'était, bien entendu, pas relevé.

Ce qui était vrai il y a quelques années ne l'est pas moins aujourd'hui.

On ne saurait trop souligner que dans cette affaire ce sont les parlementaires qui ont le plus palpé. Naturellement c'est un Duez, que personne ne connaît, qui est arrêté et qu'on accuse d'avoir, à lui seul, bouffé le milliard. Mais ce qu'il a dû les arroser nos quinze mille !

Les parlementaires ont simplement trouvé des hommes de paille. Aussi, toute la corporation, avec un esprit de corps admirable, de clamer :

« Nous n'y sommes pour rien. C'est la magistrature qui est pourrie, gagnée. Il faut des sanctions. Gouverner, n'empêche. Interpellation. Probité. Républicanisme. Vigilance. Ne compromettions pas les élections. Nous sommes des honnêtes gens. Nous déjions ! »

Il y a pour défendre le quinzemillisme accord parfait, aussi bien dans la bande à Jaurès, qu'à l'Action, au Rappel ou aux journaux de droite.

Sauvons l'assiette d'abord !

Quant à l'affaire elle-même, si elle a éclaté aujourd'hui, vous pensez bien que ce n'est pas à cause de l'honnêteté des membres de la commission d'enquête. Il ne faut voir là qu'une rivalité de politiciens.

Briand, qui est un homme reconnaissant pour ses anciens camarades, avait l'intention, pendant les élections prochaines, de favoriser les socialistes indépendants et les unifiés au détriment de certains radicaux (c'est ainsi que Jaurès, par exemple, est candidat officiel).

Et nos radicaux de l'année dans les jambes de Briand, à la veille des élections, l'affaire des Congrégations. Ils se vengent d'abord, et puis, rien ne vaut une auréole d'homme intègre pour un candidat. Les électeurs n'y regardent pas de si près.

En tout cas, on ne fera croire à personne que tous les députés n'étaient pas au courant de ces vastes tripotages.

A propos de cette affaire, qui ne se souvient du bluff formidable que faisaient les politiciens de l'époque sur la loi sur les Congrégations ?

« Citoyens, disaient les radicaux et les socialistes, nous allons faire retourner à la nation ces richesses et le milliard des Congrégations sera le premier apport pour les retraites ouvrières. »

Et tous les bons citoyens marchaient candide. Dans toutes les réunions socialistes, radicales, voire anarchistes, hélas ! on entendait des « hou ! hou ! la calotte ! la calotte ! » Le cléricalisme était l'ennemi qu'il fallait anéantir.

Sus aux corbeaux ! disaient tous les Jésuites rouges des loges.

Il y avait trop de corbeaux pour que

la charogne fût loin. Et voici venue la charogne, on la sent de tous côtés.

Ces exemples ne sauraient qu'encourager les anarchistes à lutter toujours contre l'Etat, contre tous les Elais, à être irréductibles sur ce point.

C'est leur rôle de décentraliser toujours, de combattre les gens à l'esprit monopolisateur, étatiste et jacobin.

C'est pour cela que les anarchistes ne pourront jamais être d'accord avec les socialistes, dont toute l'action a pour but de renforcer sans cesse l'Etat, lequel sera toujours un instrument d'oppression au service des exploités de tout acabit.

Henry Combes.

L'Action anarchiste et le nouveau Parti

Le mouvement anarchiste n'a rien perdu — au contraire — de sa vigueur première, il convient de le rappeler à ceux qui seraient tentés de tourner à leur profit partie de notre enseignement ou de nos troupes.

La condition de la vie est dans un changement de formes ; notre mouvement a donc revêtu des apparences nouvelles, mais sous ces apparences l'idée reste la même, le fond n'est pas changé. L'esprit de révolte invoqué sans relâche par les anarchistes, soufflé plus fort que jamais, pénètre toujours plus avant, s'étend toujours davantage ; en un mot, notre besogne s'amplifie sans perdre de sa violence. Je n'en veux pour preuve que la révolte des postiers et les derniers actes des grèves violentes : Graulhet, Saint-Léger, le Chambon-Feugerolles, hier encore.

Comme l'écrit Yvetot dans le dernier numéro de la Voix du Peuple : « La violence est belle et féconde... Une série d'actes violents font plus en un seul jour que des années de sagesse et de résignation. »

On a eu beau forger tout exprès contre les anarchistes les fameuses « lois scélérates », l'inspiration anarchiste ne s'en manifeste pas moins dans tout le mouvement social ; bien plus, le caractère de lutte de classe, d'action directe collective qu'a pris le sabotage est postérieur à la promulgation des lois scélérates, lesquelles visent, précisément, toute entente contre la propriété (associations de malfaiteurs).

Cela étant, je le demande, comment a-t-on pu croire que le moment était venu de nous embrigader sans crier gare ? Pas de ça, mes amis.

Oh ! nous ne sommes pas ennemis d'une union des forces révolutionnaires, nous l'avons assez montré. Un parti, c'est autre chose. Parti ou alliance ? demandaient déjà H. B. et G. D., dans le Libertaire du 30 janvier. Mais on n'a pas voulu nous entendre.

Après l'article retentissant d'Hervé : *En avant pour le parti révolutionnaire* ! qu'avait précédé toute une campagne entreprise par la G. S., la constitution d'un tel parti pouvait sembler chose à peu près faite. Pressentant tout cela j'avais cru bon de protester au nom des anarchistes partisans d'une organisation ou d'une coalition des forces révolutionnaires, la question me paraissant posée d'une manière inacceptable.

Mais l'adhésion formelle d'Hervé et de nombre d'insurrectionnels restait subordonnée à celle de la Fédération de l'Yonne. Et voici que la Fédération répond par un non catégorique, si l'on en juge par son organe : le Travailleur Socialiste. Il n'y a donc rien de fait. Les partisans d'une union révolutionnaire le regretteront et ils en feront porter toute la faute à la G. S. pour la façon — dirons-nous mégalomane ? — dont elle a poursuivi la réalisation de cette idée.

Selon leur déplorable habitude, les insurrectionnels nous conviaient à l'action sans parler de bases doctrinales, d'un programme de revendications sociales, en somme de l'accord idéologique qui s'impose avant d'entamer une besogne de cette ampleur.

Nous, nous aimons savoir où l'on va, ce que l'on veut, quels chemins on compte prendre. Sinon, qu'arriverait-il ? Des discussions véhémentes éclateraient dès le premier jour et c'en serait bientôt fait de toute entente. C'est justement ce que remarque Luc Froment, dans le Travailleur Socialiste :

« Ecoutez ceci : Deux amants vivaient ensemble, librement. Ils étaient heureux. Un jour, il leur prit fantaisie de faire légaliser leur union. Le lendemain, les scènes de ménage commencèrent. »

Tant que, facilement unis aux anarchistes, on s'efforcera d'œuvrer en commun, tout ira bien. Mais le jour où cette union sera codifiée, réglementée (notez que l'auteur est membre du P. S., soi-disant unifié), les discussions commenceront. Gustave ira s'asseoir à la droite du Parti, et les ennuies se succéderont

jusqu'au moment où de nouvelles scissions surviendront. (1).

Toutes ces raisons nous faisaient proclamer la nécessité d'un échange de vues préalablement à un quelconque groupement. Et puis, l'union ne s'accomplit vraiment que dans l'action, avisons-nous dit. Or, fait notable, une union des forces révolutionnaires s'est nettement esquissée dans la présente action antiparlementaire et il ne tenait qu'aux insurrectionnels d'affirmer leur antiparlementarisme en se joignant à nous.

Le moment venu (à la fin de la campagne), nous aurions pris texte de la besogne faite pour indiquer une besogne nouvelle, consolider, élargir la coalition révolutionnaire en lui donnant les bases doctrinales dont elle aurait eu besoin.

L'idée d'un parti révolutionnaire telle qu'elle nous était présentée, n'avait, au contraire, rien de bien séduisant. Il faut le répéter : de deux choses l'une, ou il ne pouvait être question d'une alliance réservant à chaque fraction l'autonomie la plus large, ou il fallait étudier patiemment le programme de transformation sociale, qui aurait mis d'accord les divers éléments appelés à agir de concert.

Vouloir faire de la vie, du mouvement, de l'agitation à tout prix, c'est d'abord faire œuvre néfaste en faussant les esprits pour longtemps. A tous jours hausser le ton, à employer que couleurs criardes, on réussit à tirer l'œil et à solliciter les tympans, mais avant peu, toute notion juste des choses s'obscurcit, la valeur des mots se perd, le sens net de l'action n'existe plus. On s'agite, on fait du bruit, de la besogne non pas.

Grâce à leur légèreté d'esprit bien connue, les insurrectionnels restent sur le carreau. Il n'importe ou reprendra l'idée. Puissent-ils seulement garder bon souvenir de la leçon ; puissent-ils se rendre compte qu'il n'y a pas, chez les anarchistes, que des métaphysiciens, et que les assises théoriques ont leur importance, qu'avant toute action d'une certaine ampleur, il est indispensable d'en préciser le but, autant que faire se peut.

Encore une fois, nous sommes de ceux qui regrettent une pareille déconiture. Néanmoins ne nous plaignons pas trop. L'union antiparlementaire reste vivace, agissante, et nous pouvons y puiser des indications précieuses pour notre attitude éventuelle dans une organisation révolutionnaire.

Nous avons remarqué en premier lieu que l'entente s'est faite selon notre bonne habitude à nous, après un succinct exposé de notre ligne de conduite, après un examen doctrinal de l'action proposée. Autre remarque capitale : c'est qu'à mon sens les mêmes principes exposés par la motion préjudicielle peuvent servir à établir une entente plus large, celle même d'un parti, ou plutôt d'une coalition révolutionnaire organisée.

Notre action négative, l'antiparlementarisme, a été complétée par une action positive, le syndicat révolutionnaire et les groupes d'éducation. On peut aller plus loin, avec des données nouvelles ; on peut faire plus et mieux en suivant cette méthode, la seule bonne selon nous.

Il faudra tout d'abord que les insurrectionnels deviennent antiparlementaires de fait. Alors, leur collectivisme n'aura plus guère de raison d'être, ils seront bel et bien des libertaires. Car le collectivisme, pas plus que le communisme absolu, ne peuvent être en cause. Il suffira d'établir, en gros, un minimum de données transformatrices appuyées sur la réalité vivante et de mettre un peu de côté formules creuses et déclamations.

Silvaire.

(1) Deux mots en passant. On nous a reproché nos méchancetés, alors que nous parlions sans rancunes. Les plus proches d'amis d'Hervé ont un langage assez ferme, eux aussi : lisez plutôt le Travailleur Socialiste. Soyons les amis de Platon, mais plus encore de la vérité.

Aux Travailleurs

Nous donnons ci-dessous le manifeste que le journal anarchiste de Barcelone *Tierra y Libertad* adresse aux travailleurs.

Notre ami Anselme Lorenzo, le vaillant militant toujours sur la brèche, nous demande de joindre notre protestation à celle des camarades de Barcelone, justement indignés par la lâcheté du Bureau socialiste international.

Nous avons déjà reproduit, la semaine dernière, un article du *Réveil*, de Genève, qui qualifiait comme il convient la circulaire dont il s'agit.

D'ailleurs de pareils actes sont assez éloquentes par eux-mêmes. Remarquons simplement que ceux qui s'occupent un peu des affaires d'Espagne savent que les faits mentionnés par nos amis de *Tierra y Libertad* sont rigoureusement exacts ; ils verront que leur manifeste a été rédigé sans passion et que si, en France, certains affiliés au P.S.U. voudraient, inconsciemment et indirectement, nous faire faire le jeu du socialisme en général, en Espagne, où les anarchistes sont forts, c'est la guerre au couteau sur toute la ligne.

Camarades,

Le groupe éditeur et rédacteur de *Tierra y Libertad* (Terre et Liberté) de Barcelone dénonce au monde du travail les faits suivants :

Par l'intermédiaire du quotidien *Le Peuple*, journal de la démocratie socialiste, du 8 février de cette année, le bureau socialiste international a adressé une circulaire aux Comités centraux des organisations affiliées au bureau, en leur demandant 8.000 à 9.000 francs pour la réapparition et le soutien du journal *La Internacional*.

Dans cette circulaire, le Bureau Socialiste International, mal informé, commet des erreurs qu'on peut qualifier de graves et même de calomnieuses.

Pour éviter le mauvais effet de cet appel qui a un aspect gouvernemental, il faut que les travailleurs sachent :

1° Que le parti socialiste espagnol auquel sont affiliés le groupement politique appelé Parti ouvrier et le groupement de travailleurs : Union Générale des travailleurs, n'a jamais eu d'importance en Catalogne.

2° Que la *Revue Blanche* n'a pas été publiée à Barcelone.

3° Que la grève générale de Barcelone en 1902, brillant mouvement de solidarité en faveur d'une corporation ouvrière en lutte avec le capital, mouvement qui étonna le monde par sa hardiesse et sa grandeur, fut dénigrée par le secrétaire du Parti ouvrier, qui envoya de

faux renseignements aux *Trades-Unions* d'Angleterre, lesquelles avaient vu avec une sympathie naturelle ce mouvement superbe.

4° Que la fédération locale des sociétés ouvrières, ayant pour titre : *Solidaridad Obrera*, a été constituée par le mouvement spontané des travailleurs de Barcelone et non par l'insignifiant groupement socialiste de Barcelone, qui a tout juste donné signe de vie depuis nombre d'années.

5° Que la Fédération socialiste catalane, de l'existence de laquelle nul n'a de nouvelles, avec son journal *La Internacional*, d'une part, et de l'autre la Fédération appelée *Solidaridad Obrera* sont des organisations distinctes, sans confusion possible.

6° Que les anarchistes n'ont jamais troublé les réunions des membres du groupement socialiste.

7° Que pour aider les socialistes de Catalogne à éteindre un des plus anciens foyers d'anarchie, suivant le langage odieux employé par le Bureau socialiste International, afin de consolider et de renforcer le socialisme en Espagne, il n'est pas nécessaire de faire appel aux organisations ouvrières du monde, car il suffit de présenter la note aux reptiles que sont les gouvernements de tous les pays.

Que le Bureau International socialiste, les sociétés et les travailleurs à qui s'adresse cette malheureuse circulaire, prennent note de ces déclarations venues de travailleurs qui ne font pas du socialisme d'une façon aussi mesquine et lâche.

Pour nous, impressionnés par les récentes déclarations des travailleurs de l'Argentine, qui, oubliant leurs divisions, se groupent en une conscience et forte union qui doit être comme l'organisation qui liquidera la société bourgeoise en faillite ; pour nous qui admirons le mouvement émancipateur de Pensylvanie et qui sommes désireux de nous unir à tous les travailleurs d'Espagne et du monde dans l'œuvre d'émancipation humaine, nous protestons contre les machinations de ces socialistes qui aspirent seulement à être des chefs et des députés, grâce à la soumission de leurs affiliés et convertissant la glorieuse initiative de l'association Internationale des travailleurs en une humiliante organisation de cotisants et d'électeurs, résumé de ce que ces gens appellent « les doctrines de leur parti. »

Tierra y Libertad

Barcelone, le 27 février 1910

Carnet d'un Révolté

Inouï

Voici comment nous voyons les choses : La brigade des mœurs est supprimée et la police de la prostitution est confiée à des agents en uniforme, tels, d'ailleurs, les agents cyclistes qui y collaborent actuellement.

Les arrestations pourront avoir lieu pour deux causes : 1° pour non-présentation de la carte à jour de visite ; 2° pour racolage scandaleux, tapage, etc., toutes contraventions à spécifier par un règlement. Il n'y a plus lieu, dès lors, aux odieuses arrestations « à la rencontre » des filles, voire des femmes honnêtes.

Ainsi sont évités les scandales de la rue où l'on voit des filles révoltées par l'arbitraire du « mœurs » refuser de le suivre et se laisser assommer sur place et des passantes enlevées sans recours possible.

Les arrêtées devront attendre en cellule, et non dans l'infâme salle commune d'un dépôt spécial aux promiscuités révoltantes, leur comparution devant le tribunal de simple police, substitué au tribunal d'exception policier de la troisième section. Des témoins seront possibles, et cela seul est une garantie pour l'honnête femme aujourd'hui maintenue au secret, brimée, intimidée, passée au spéculum d'abord.

Dans le cas d'arrestation pour non-présentation de carte « d'insoumise » se défendant de faire la prostitution, le juge devra toujours ordonner sur demande la mise en liberté provisoire pour enquête.

Les peines prononcées pour contraventions aux règlements de police seront subies, non plus dans les « cours » ou ateliers de Saint-Lazare, mais en cellule, tout comme les peines prononcées actuellement par la correctionnelle pour outrage public à la pudeur ou rébellion, par exemple.

La promiscuité et l'exploitation honteuse des ateliers de Saint-Lazare sont donc supprimées, comme la troisième section et les « mœurs ».

Voilà pour la protection de l'ordre public.

Ceci se trouve dans la *Guerre Sociale* de la semaine dernière.

Donc, après la belle campagne de la G. S. contre la police des mœurs, voilà ce que nos camarades proposent.

Sans commentaires

La bonne action directe

C'est à Ronchamp (Haute-Saône) qu'elle se fait.

Le secrétaire du syndicat des ouvriers en grève est arrêté ; on va le juger à Lure.

500 grévistes, dont 20 femmes, vont au tribunal et envahissent la salle. Les chats-fourrés, devant l'attitude des manifestants, ont pris peur et acquiescent.

Pour les poursuites Hervé, notre ami Dupurt avait proposé d'en faire autant et s'il avait été fait ainsi, il est probable qu'on aurait acquitté Hervé.

Mais, hélas, les insurrectionnels attendaient le mot d'ordre de leur parti, mot d'ordre qui n'est pas venu.

La dynamite parle

Encore dans une grève, mais cette fois, pas loin de nous. Au Chambon-Feugerolles.

Une grève de métallurgistes. Histoire de faire pression sur les patrons, de-ci de-là, quelques pétards éclatent. Des incendies sont allumés.

Et le secrétaire du syndicat conseille aux soldats, publiquement, de faire comme le 17^e.

On l'arrête. S'ils ne veulent voir condamner leur secrétaire, que les grévistes fassent comme à Ronchamp.

Une lettre d'insurrectionnelle

C'est Madeleine Pelletier qui écrit au *Libertaire* pour dire « qu'elle n'avait pas mis le drapeau d'insurrection » nelle dans sa poche. »

Elle ajoute que les milieux révolutionnaires sont mal disposés à l'égard des femmes et elle se plaint qu'on blague ses « cheveux courts ».

Tout d'abord, je croyais que ceux qui brandissent l'étendard insurrectionnel affirmaient que l'action parlementaire était nulle, nuisible même ; or, Madeleine Pelletier, représentante au Comité National du P.S.U. de la tendance in-

surrectionnelle, engage les femmes à conquérir le droit de vote, ce qui est une manière drôle de discréditer l'action parlementaire.

Il est vrai que les insurrectionnels ont toujours fait de l'antiparlementarisme démagogique, mais jamais effectif.

D'autre part, on ne peut pas reprocher ni aux milieux anarchistes, ni au *Libertaire*, de repousser les femmes. Il n'y a qu'à aller dans nos groupes pour s'en assurer. Seulement, dans ces groupes, on n'aime pas les généraux, les pontifes, la discipline, et il est constant qu'on trouve de mauvais goût les réflexions de M. P... lorsqu'elle écrit dans la *G. S.* : « Parce que je suis une intellectuelle, je n'appelle pas un chat ce qui est un chat ! »

Quant aux chapeaux et à la coupe des cheveux, je ne les ai pas blagués, mais je m'explique fort bien qu'il y ait des gens qui tiennent compte de l'esthétique dans leur vie.

Alors...

H. C...

La Patrie en danger

Par un télégramme adressé aux généraux commandants de corps d'armée et aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, le ministre de la Guerre fait connaître que la date des élections législatives, ayant été avancée, aucun homme des réserves ne devra être présent sous les drapeaux entre le 1^{er} avril et le 15 mai, (Les Journaux).

Les hommes gens seront satisfaits de cette sage mesure prise par le gouvernement.

Les électeurs sont mobilisés, il faut que chaque citoyen républicain puisse faire son devoir : tous aux urnes pour la défense de la République.

Pensez donc, tous ces gens sans aveu, ces voyous, ces antiparlementaires, se mettent en branle pour démontrer au peuple qu'il peut vivre sans parlement ! Est-ce que ça s'est jamais vu ?

Malheureux bourgeois, comme ils tremblent et tremblent jusqu'à la fin de la loterie électorale : car pour eux l'incertitude est plus terrible que la réalité. Le parlementarisme, leur dernier rempart, est attaqué de tous côtés ; supporteront-ils le choc ? Prenez garde, la colère est grande, en effet, dans le cœur de ce peuple que vous dupez tous les jours : le souffle antiparlementaire s'annonce puissant ; espérons qu'il deviendra tempête et emportera à tout jamais cette société marâtre pour faire place à la cité de bonheur et de justice. Car celle-ci ne pourra être édifiée qu'après la mort du Parlementarisme.

Un cheminot.

Vient de paraître :

Sébastien Faure

« LA RUCHE »

Propos d'Éducateur

Une forte brochure de 120 pages contenant sous ce titre modeste *Propos d'Éducateur* tout un petit traité d'éducation et dominant une monographie complète de la Ruche.

Cette brochure doit figurer dans la bibliothèque de tous nos amis. Nous la recommandons très vivement à nos lecteurs.

En vente au *Libertaire*.
Pris dans nos bureaux : 0 fr. 60 l'exemplaire. Par la poste, franco 0 fr. 75.

Lettres d'Afrique

Première lettre

Les conférenciers propagandistes qui viennent en Algérie sont des types étonnants ; lorsque leurs tournées sont finies, ils écrivent un ou deux articles portant des jugements, non seulement sur les camarades qui après tout s'en moquent, mais sur des problèmes complexes qu'ils résolvent d'une façon plutôt simpliste trop simpliste.

Ces réflexions m'ont été suggérées par un article du *Libertaire*, signé « Rine » et qui n'est pas qu'un tantinet méchant, mais un peu pompière, voire même ridicule.

Une balade à travers l'Algérie, dans les villes les convaincant que les Arabes sont des misérables, des éternels spoliés, les victimes du joug européen, etc., etc. Et tout de suite le refrain populaire : beau soleil, ciel toujours bleu, Arabes maltraités, crevant de faim, colons exploités, gouvernement inique, mouches lamentables et ainsi de suite.

Eh bien non, il y a des exploités français, espagnols, italiens et juifs. La question sociale, en Algérie, se pose de la même façon qu'en France, tout en étant plus complexe.

L'Arabe a qui on alloue un salaire de vingt-cinq sous par jour fusillera un coreligionnaire qui ne respectera pas la propriété de son maître. Les exploités européens feront de même. On a dit que la race arabe était fière : boniments ! boniments ! les littérateurs qui voient de l'art dans la danse d'une femme qui remue le nombril, et de la fierté chez ceux qui, trouvant la terre trop basse, ou les routes trop longues, attendent leurs femmes-esclaves à la charrette, et les font aller à pied cependant qu'ils se font porter par un maigre bourricot. Fiers ! parce qu'ils se drapent dans des burnous, fiers parce qu'ils sont impassibles : voilà des déductions dont nous sommes abreuvés par des littérateurs bien plus attachés à la forme de leurs phrases qu'à la vérité.

Un soi-disant révolutionnaire qui signait « Un brillant algérien », dans la *Guerre Sociale*, nous a donné naguère un article extraordinaire sur la façon arabe de faire la révolution. « Jetez à la mer tous ces

L'Agitation

CAUSERIES POPULAIRES DES 19 ET 20^e ARRONDISSEMENTS.
Vendredi 18 mars, à 8 h. 3/4, l'antiparlementarisme, par Weyman.

GROUPE ANTIPARLEMENTAIRE DES 19 ET 20^e ARRONDISSEMENTS.
Réunion tous les mercredis.
Un pressant appel est fait aux camarades de ces deux arrondissements que la propagande a faite pendant la période électorale intéressée.

COURBEVOIE-PUTEAUX

Les copains anarchistes se réuniront le vendredi 18 mars, salle Jules, 29, avenue de la Défense, à Puteaux. On discutera du travail à faire pendant les élections.

LEVALLOIS-PERRET

Groupe anti-parlementaire
Réunion vendredi 18 mars, à 8 heures et demie, Bourse du travail, 61, rue de Corneille, Levallois.

Nous faisons un pressant appel aux camarades anarchistes, syndicalistes, révolutionnaires, libertaires, à tous les dégoutés du parlementarisme, de venir joindre leurs efforts aux nôtres et nous comptons que les camarades intéressés de Clichy se feront un devoir d'y venir.

Ordre du jour : Moyen de développer la propagande pendant la foire électorale ; choix d'un candidat.

SAINT-DENIS

Les camarades qui s'intéressent à l'action antiparlementaire sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 19 mars, à 8 h. 1/2, salle Trémel, 30, rue du Port.

Un camarade fera une causerie sur : Les quinze mille. Les camarades de l'ancien groupe libertaire sont spécialement invités. Adresser tout ce qui concerne le groupe antiparlementaire au secrétaire A. Morgand, 2, rue de l'Alouette, Saint-Denis.

BEZIERS

Après trois mois de tergiversations, les socialistes unifiés de la première circonscription de Béziers viennent de choisir (13/3) Niel comme candidat à opposer au député sortant, le clémenciste Lafferre. Il faut vraiment être doué d'une inconscience peu ordinaire pour s'offrir la honte indicible d'être conduit aux batailles (?) électorales par le général La-Déroute, dont nous ne rappellerons que pour mémoire le fameux discours de Lens.

Il convient d'ajouter cependant que Niel n'a été accepté (car il s'est offert avec insistance) qu'après le refus réitéré de Cachin et de Ducos de la Haillie et en l'absence de tout candidat local capable de tenir son rôle avec quelque autorité. Il faut encore dire, pour être exact et complet, que la majorité des membres de la section de Béziers étaient et sont opposés à cette candidature et que certains militants des localités suburbaines ont déclaré, non seulement qu'ils ne voteront pas pour Niel, mais encore qu'ils le combattraient à la tribune. En outre, des démissions se sont déjà produites.

En ce qui nous concerne, nous nous félicitons de ce choix ; il favorisera singulièrement notre campagne antiparlementaire. Que tous les camarades rejoignent notre groupe rapidement, l'occasion est favorable d'affirmer nos conceptions avec éclat. Hardi les gas ! et vive l'anarchie !

Paul Iber.

N.B. — Le *Libertaire* est en vente dans les kiosques des allées Paul-Riquet, dans les bibliothèques des deux gares et chez le marchand de journaux avenue de Pézenas, à côté du magasin d'horlogerie et bijouterie Cauvet.

conquérants, tous ces exploités. Leur criait-il, et ensuite, vous organiserez le communisme ! » Evidemment, le communisme avec Allah, le communisme dans les doudars, sous l'autorité des mâles qui supplantent leurs femmes quand elles-ci ne leur donnent pas de garçons.

Où est la différence entre eux et les prolétaires européens, courbant l'échine devant le moine, le pope ou le curé ? La religion de Mahomet, comme la religion du Christ, prétend que la femme est inférieure à l'homme ; le mufti, comme le prêtre, prêche le respect aux lois, le respect de la propriété individuelle, l'obéissance aux puissances. Le fervent d'Allah tue sa femme lorsqu'elle le trompe ; il porte des amulettes ; il n'est pas plus loyal vis-à-vis d'un croyant que vis-à-vis d'un infidèle ; il est comme tous les religieux, un abruti, un autoritaire et un esclave.

Alors, pourquoi le plaindre, lui, plutôt qu'un autre ? Pourquoi pleurer sur lui, parce qu'il est Arabe, plutôt que sur un exploité européen ? Ils sont tous à plaindre ou à fouailler : ils sont tous à éduquer les uns et les autres.

Avant d'être exploités et d'être esclaves des Européens, les Arabes furent foudroyés par les Turcs ; ce qui ne les empêcha pas, lorsqu'ils en voient un, de lui embrasser la robe parce qu'ils pensent qu'il a vu le chef des croyants. Leurs caïds, leurs cadis, leurs cheikhs et leurs chaouchs les font autant souffrir, si ce n'est plus, que les fonctionnaires français.

Qu'on ne croie pas que j'essaie de justifier les moyens inqualifiables dont les autorités usent à leur égard. Je prétends simplement qu'ils ne sont pas plus intéressants que les quelques milliers d'exploités cosmopolites qui gémissent dans l'autre France.

Maurice Gilles.

Deuxième lettre

Après un court voyage en Algérie-Tunisie, le camarade Rine s'est cru suffisamment documenté pour faire le procès de la civilisation européenne dans l'Afrique du Nord (*Libertaire* du 20 février).

Mais n'ayant pu voir le pays que très superficiellement, ou plutôt n'ayant rien vu — que sont quelques heures de voyage pour l'étude d'un sujet aussi vaste ? — Rine n'a

Bravo les Révolutionnaires

Nous avons définitivement, à Nantes, constitué un groupe d'action antiparlementaire. Tous les copains anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, à quelques exceptions près, ont donné leur adhésion.

Pour une fois au moins me voilà content. On sent, en effet, un fort levain de révolte dans l'esprit des camarades nantais ; certains qui, à l'approche des périodes électorales, semblaient plutôt indifférents, ont été cette fois pleins d'enthousiasme à l'appel lancé par les copains parisiens.

Allons, tant mieux, je m'aperçois qu'il ne faut jamais désespérer et que ce que l'on est souvent tenté de prendre pour la mort de l'esprit de révolte n'est qu'un sommeil réparateur. Les arrivistes de toute nuance vont avoir devant eux des hommes de cœur avec lesquels il va leur falloir compter.

Ils commencent du reste à s'en apercevoir puisque déjà dans certains milieux sociaux la médisance et la calomnie sont à l'ordre du jour sur les hommes les plus actifs du mouvement antiparlementaire. Mais ils auront beau employer les armes des jésuites, leurs frères en mentalité, ça ne va pas nous empêcher de continuer notre campagne contre les quinze mille présents et à venir.

Et ma foi pour un commencement, c'est déjà pas trop mal, nous avons assez bien réussi dans le quartier misérable de Saint-Anne où le citoyen Cabanne, membre du parti unifié et grand orateur, comme le sont du reste presque tous les décrocheurs de bulletin de vote, faisait dernièrement une conférence. Après la conférence, nous avons réfuté de notre mieux les arguments fournis en faveur de l'entrée des socialistes au Palais-Bourbon. Et, sans aucune prétention, j'affirme que nos idées révolutionnaires sont sorties victorieuses de cette controverse.

Les membres du bureau l'avaient tellement bien compris que dans l'ordre du jour soumis à l'assistance, il ne fut aucunement question de l'infatigable bulletin de vote.

Constant Moriau.

Un enfer du salariat

Les bonnes gens qui ont l'occasion de passer rue de la Plaisance à Nantes, ne se doutent pas, en apercevant la Biscuiterie Dugas et Guibal, que derrière les grilles de cet établissement à la façade coquette et propre, une centaine de pauvres bourgeois triment du matin au soir pour un salaire de 1 fr. 25.

Surveillés par un ancien adjudant qui n'a rien perdu des habitudes brutales de sa première profession, elles se voient journellement frappées d'amendes dont le prix varie selon l'importance du délit. Exemple : 0 fr. 50 pour être prise à parler dans la cour à une copine de turbin, pour ne pas être au boulot à 7 heures précises, etc. ; souvent même, c'est la mise à la porte définitive, et tout cela se passe selon le degré d'humeur de ce brave garde-chiourme.

Lundi dernier, deux pauvres malheureux mères de familles qui avaient été fichues à la porte par le triste sire pour être arrivées en retard se sont tout de même un peu révoltées.

Croyez-moi, sœurs de misère, il y a un moyen pour vous débarrasser de cette sale engeance et en même temps pour faire augmenter vos salaires et supprimer les amendes que vos exploités vous octroient si généreusement :

Allez à la Bourse du Travail, syndiquez-vous ; je peux vous assurer du concours de tout le prolétariat syndicaliste révolutionnaire.

C. M.

NANTES

BORDEAUX

Groupe Révolutionnaire Antiparlementaire
Tous les camarades désireux de prendre part à la propagande antiparlementaire sont priés de se réunir dimanche 20 courant, au bar du Dragon, rue des Augustins.

MEZE

Prière à un camarade des environs ou de passage dans le département, pouvant causer sur l'antiparlementarisme, et au besoin contredire un candidat de se mettre en rapport avec : Fernand, 2, rue des Artistes, 6, Meze (Hérault).

MONTPELLIER

Groupe d'Études Sociales

2, rue Daru

Tous les libertaires, tous les antiparlementaires de la 1^{re} et 2^e circonscriptions de Montpellier sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 20 courant, à 2 h. 1/2 du soir (rue Daru, 2), dans le but d'intensifier et de coordonner tous nos efforts pour mener à bien la campagne antielectorale.

P.S. — Les camarades des villages environnants qui ne pourraient venir à la réunion et qui voudraient faire de la propagande, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Louis Vailloux, rue Dessales, 6, Montpellier.

AIX-EN-PROVENCE.

Groupe d'Éducation Libre

Vendredi 18 mars, à 8 heures et demie du soir, au Bar Brissac, rue Saint-Laurent, Réunion des camarades antiparlementaires.

Lecture de la correspondance ;

Causerie entre camarades.

Présence indispensable.

MARSEILLE

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Réunion très importante de tous les adhérents ainsi que des camarades désireux de dévoiler les tares du parlementarisme et les méfaits des parlementaires, au bar Grasset, le dimanche 21 mars, à 7 heures du soir.

Ordre du jour :

1^o Compte rendu de diverses réunions ;
2^o Distribution de la besogne ;
3^o Nomination des candidats.

SAINT-QUENTIN

Tous les camarades anarchistes et révolutionnaires qui s'intéressent à la propagande antiparlementaire sont informés qu'il existe un groupe à Saint-Quentin pour renseignements et pour réception de fonds. Écrire au secrétaire, Commien Jules, 119, rue de Guise, Saint-Quentin (Aisne).
Réunion samedi 19 mars, salle Maret, rue Croix-Belle-Porte.

GRENOBLE.

Tous les camarades désireux de participer à une action antiparlementaire sont invités à se réunir au local de l'ancienne maison du Peuple, 18, rue de la Fédération, le jeudi 24 mars, à 8 heures et demie du soir.

Décisions à prendre pour la propagande antielectorale.

BRIEY

Coalition Révolutionnaire Antiparlementaire de l'arrondissement de Briey

Tous les camarades désireux de seconder les efforts, de ce comité, d'aider la propagande révolutionnaire et antiparlementaire qu'il se propose de mener rondement pendant la période électorale, sont invités à s'adresser au secrétaire, J.-S. Boudoux, Maison syndicale, à Auboué (Meurthe-et-Moselle).

NANCY

Ligue de Défense Ouvrière

La Ligue organise pour le samedi 26 mars, à la Maison du Peuple, un grand meeting public et contradictoire, avec le concours du camarade R. de Marmande :

Sujet : « Le parlementarisme devant la Classe ouvrière ».

On trouve des cartes d'entrée au prix de 0 fr. 25, au kiosque Werner, place du Marché.

La Ligue se réunit régulièrement tous les mardis à la Maison du Peuple, 2, rue Drouin.

Adresser correspondance et souscriptions pour la campagne antiparlementaire au camarade Beaurieux, 6, rue de la Digue (Nancy).

ALAIS.

Tous les camarades libertaires et insurrectionnels ainsi que tous les partisans de l'action antiparlementaire, sont priés de se réunir au Groupe s'est constitué à Alais, au siège du Groupe Libertaire, café des Négociants, place de la Mairie.

La camarade Pelaut se tiendra en permanence tous les soirs, de 6 heures à 7 heures, au siège du Groupe.

Adresser la correspondance : Pelaut, café des Négociants, Alais.

LYON

A propos d'Augagneur

Augagneur renonçant à régner sur une colonie et voulant lui aussi tâter du marocain, sera candidat aux élections prochaines. Beaucoup de ses anciens amis l'ont accueilli froidement et se montrent peu susceptibles de soutenir sa candidature. Il se présente à Lyon-Guillotière, quartier essentiellement ouvrier.

Le parti radical-socialiste lui oppose un candidat, le parti unifié également. Le parti des indépendants l'accepte et le présente.

Le monsieur craint fort de mourir la poussière. Son départ à Madagascar a montré un arriviste forcené, avide d'honneur et d'argent.

Il revient les poches pleines, aspirant à devenir un nouveau Clemenceau. Ceux qui connaissent le personnage savent que son autoritarisme dépassera celui de Georges. Gare, sous son règne, aux débits de presse et de réunion. Ayant quitté les Lyonnais une première fois, comme l'on quitte une vieille paire de souliers, beaucoup lui gardent rancune.

C'est été une bonne leçon à donner au personnage ambitieux, autoritaire et épide qu'il est, de ne pas favoriser sa réélection. Or, il trouve des complices chez ceux mêmes qui affectaient de le mépriser. Un groupe de libre-pensée, ou plutôt quelques-uns de ses militants, ont eu le toupet d'organiser une conférence avec son concours dans l'arrondissement, qu'il convoitait de représenter. Le curieux de l'affaire, c'est que ces militants appartiennent pour la plupart au parti unifié ou blanquiste et se déclarent des révolutionnaires à toute épreuve.

Pourquoi aider à sortir de l'oubli un malaisant personnage que ses amis hésitent eux-mêmes à défendre ? Pourquoi offrir ses épaules pour hisser un individu qui n'aura de répit que lorsque les mécontents que sont les vrais révolutionnaires seront tous dans les geôles ?

Serait-il donc vrai qu'un tas d'individus que l'on croit près de nous, ne sont que des crétins qui offrent volontairement leur échine aux coups de fouet des maîtres que la bêtise seule fait régner.

A. Primit.

Avis aux Antiparlementaires

Le citoyen Guillemin, délégué par la Bourse des Coopératives socialistes, fait en ce moment une tournée de propagande coopérative, dans le nord et l'ouest de la France sur l'Utilité de la Coopération.

A côté de l'organisation coopérative et syndicale, il engage les auditeurs à faire partie d'un groupe politique. Il a déjà trouvé des contradicteurs pour réfuter et réprouver cette conception.

Il est nécessaire qu'à la veille de la foire électorale, les syndicalistes, les communistes ne manquent pas une occasion d'exposer leurs doctrines et de réfuter l'argumentation en faveur de l'immixtion politique dans les groupements économiques.

N. D. L. R.

Le Temps lui-même doit convenir que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des administrations coloniales. En Cochinchine, par exemple, le monopole de la perception des impôts indirects a été concédé à des sociétés privées ; or les contrats passés par le gouverneur avec ces sociétés n'ont jamais été publiés !

Pour établir les monopoles de l'alcool et du sel, on a dépouillé brutalement les distillateurs et les sauniers indigènes. Puis, comme il suffit d'un appareil peu coûteux pour faire de l'alcool, et que, par conséquent, rien n'est plus facile que la fraude, on a inondé le pays d'espièges et de mouchards.

On a vu, c'est le Temps qui l'affirme, « on a vu des agents facétieux, après avoir obligé les femmes à se déshabiller, leur apposer le timbre de douane sur la peau du ventre. Quant au sel, en sept ans, en en a décuplé le prix, et la vente a été si mal organisée que des régions entières en ont été fréquemment privées et ont connu la disette du sel ! »

X...

Communications

PARIS

Dimanche 20 mars 1910, à 2 heures du soir, Grande Fête familiale collective de propagande donnée à la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Ferrer, par les Syndicats des menuisiers des employés de la région parisienne avec le concours du Groupe artistique syndical et de l'Harmonie des Syndicats de la Chapellerie parisienne et des Tailleurs de Pierre et Ravaleurs.

Causerie-conférence par le camarade Yvelot, secrétaire de la C. G. T., section des Bourses. Sujet traité : *Les Retraites ouvrières*.

Le Secrétaire, Tony Gall

Groupe révolutionnaire des Ecoles. — Vendredi, 18 mars, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Proletarienne, rue Moutet, grande assemblée populaire pour commémorer l'anniversaire de la Commune.

L'Internationale ouvrière, par un de ses anciens membres ;

La Commune, sa critique, ses enseignements ;

Socialisme et Anarchie, par le docteur Reichman, A. Brulot et Daubisse.

Invitation cordiale. — Entrée libre.

Groupe d'Education libre de l'Ebenisterie, 2, rue Saint-Bernard (119). — Samedi 19 mars, causerie par le docteur Legrain. Sujet : *L'Alcoolisme et le Proletariat*.

Conscrits rouges du XVIII^e. — Appel est fait aux camarades révolutionnaires désirant participer à la 3^e Balade chapitre et de propagande des conscrits rouges. Ont pris de s'inscrire au camarade Georges Achery, 8, rue du Nord, les mardi et samedi, de 8 h. à 10 h.

La Libre Discussion, 60, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 23 mars, à 8 h. 1/2, conférence entre Ludovic Jouve et le docteur Reichman sur : *Le Principe d'Autorité*.

Notre Famille. — (Société de Vacances populaires. — Dimanche 20, visite au monument érigé au Père-Lachaise ; le four, son installation, son fonctionnement ; les principaux mausolées de la nécropole, sous la direction de M. le Conservateur du cimetière de l'Est.

Rendez-vous à neuf heures trois quarts du matin, à l'entrée principale du Père-Lachaise.

A cette visite seront distribués les derniers billets de chemins de fer pour l'excursion du dimanche suivant (Pâques). Ces billets, aller et retour individuels du prix de 2 fr. 50, peuvent être utilisés pendant un délai de huit jours.

Visite de Rambouillet et de La Roche.

Fédération des groupes ouvriers Néo-Malthusiens. Section du 20^e arrondissement. — Lundi, 21 mars, à 8 heures du soir, salle Blanchet, 2, rue Saint-Fargue, deuxième cours : « La reproduction de l'espèce et les moyens de s'en préserver », par le camarade Charpentier.

GRAND-MONTRON

Dimanche 20 mars, 115, route d'Orléans, à 4 heures : *Comment sauver Hervé*, par Téséphore. La réunion est contradictoire. Entrée libre.

LIMOGES

Nous avisons les camarades que c'est par erreur que nous avons annoncé la parution de *L'Insurgé*, 13, rue Montmaller pour le 13 mars. Il fallait lire le 19 mars. — La Réunion N. B. — Réunion du Groupe Union Révolutionnaire, samedi 19 mars à 8 heures 1/2 du soir. Urgent.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiative	0 10 0 15
(Jean Grave)	0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lévy)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Desire)	0 10 0 15
La loi des salaires (Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15
Le communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 10 0 15
La Justice (Fischer)	0 10 0 15
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Libre examen (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La morale transformiste	0 10 0 15
Le monopole de l'abusivisme officiel	0 10 0 15
Les faux livres, penseurs et les vrais	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle	0 10 0 15
L'Absurdité de la Propriété	1 25 1 35
La substance universelle	0 80 0 95
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75 1 85
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry	0 15 0 20
Reponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)	0 15 0 20
La Femme esclave (Chaugli)	0 15 0 20
Les procès des quatre (Almeryde)	0 20 0 25
Les Incendiaires (J. Grave)	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Greve et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
V. A. B. C. syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Aux Conscrits	0 05 0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Contre le brigandage marocain	0 10 0 15
Mystification périodique et solidarité	0 10 0 15
Volontarisme (Stachet)	0 10 0 15
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60 0 75

Le Syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)	0 15 0 20
La révolution du 17 ^e	0 10 0 15
Les déclarations d'Etienne	0 10 0 15
Fin de la congrégation, commémoration de la peste religieuse (Jean Most)	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec le maréchal (Diderot)	0 10 0 15
Les Malesans qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle)	0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois sclérantes	0 10 0 15
La grève générale (Aristide Briand)	0 10 0 15
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 10 0 15
Au café (Malatesta)	0 10 0 15
L'Amour libre (Mad. Verne)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaugli)	0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10 0 15
L'école anticatholique de caserne et de sacristie (Jervais)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la révolution (Hervé)	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide	0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
Le Châir à canon (Manuel Devaldes)	0 10 0 15
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 10 0 15
Rapports au congrès antiparlementaire	0 10 0 15
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 15 1 25
Les Hommes de la révolution (Michel Lévy)	0 10 0 15
Le Congrès de la révolution (Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemande, Gerault-Richard, La livraison)	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 10 0 15
L'incombustibilité de l'âme (La Paix)	0 10 0 15
Le problème de la population (S. Faure)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 10 0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier)	0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Rapports aux différents congrès ouvriers	0 10 0 15
CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Aray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Les Filles de deux sous ; Amour et Volonté ; Magistère ; La Patrie ; Procréation ; Triomphe de l'Anarchie. Chaque chanson	0 10 0 15
CARTES POSTALES	
Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes)	0 80 0 90
Cartes postales antiparlementaires	0 80 0 90
EDITIONS DIVERSES	
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	0 10 0 15
Précis de Sociologie (Palante)	2 50 2 75
L'Internationale, documents (James	

ÉLISÉE RECLUS

L'HOMME et la TERRE

Admirable Publication

FORMAT IN-4° (28-21)

qui comprend

6 Magnifiques Volumes de plus de 600 Pages

édité sur papier de luxe et illustré de superbes hors-texte. L'ouvrage contient 600 Cartes en noir, de nombreuses Cartes en couleurs, quantité de Photographies documentaires et de magnifiques Dessins par des Artistes célèbres.

Dans ce nouvel et admirable ouvrage, indispensable à tous ceux qui pensent, Elisée Reclus, dont tout le monde connaît l'immense savoir et l'éminente réputation d'écrivain et de penseur, étudie l'Homme dans la succession des âges et dans les diverses contrées du globe. Il nous expose, dans *L'Homme et la Terre*, les conditions du sol, du climat, et toute l'ambiance dans lesquelles les événements de l'Histoire se sont accomplis ; l'impact des Hommes et de la Terre et tous les agissements des peuples s'expliquent, de cause à effet, par leur harmonie avec l'évolution de la planète.

Car l'observation de la Terre, dit-il dans sa préface, nous explique les événements de l'Histoire, et celle-ci nous ramène, à son tour, vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l'immense Univers.

Chaque volume relié 1/2 chagrin, fers spéciaux

Les six volumes sont livrés de suite.

A forfait, prix actuel : 140 francs, payables

7 francs par mois.

S'adresser au *Libertaire*.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.

S'adresser au *Libertaire*.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Ling, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent,

3 fr. 50, franco.

MON MÉDECIN

Le Docteur chez soi

Par un Comité de Docteurs de la Faculté de Paris

Préface du D^r MEIGE

Ancien Médecin Principal des Invalides et de l'Hôpital Militaire du Gros-Caillois, Président de la Société d'Hygiène de France

Guérir c'est bien, Prévenir c'est mieux !

Tels sont les grands préceptes de

MON MÉDECIN

Par l'Anatomie, par la Physiologie, par la Chimie et la Botanique médicales, par l'étude de l'hygiène, par la description des causes, des symptômes et du traitement des maladies, tout lecteur averti sera en état de lutter à temps et presque toujours victorieusement contre un mal, en attendant le secours d'un représentant de l'art médical, qu'il appellera à son aide, en cas de complication qu'il saura prévoir.

Nous avons ajouté à cet ouvrage pour lui donner une valeur scientifique, un

SPLENDIDE MUSÉE D'ANATOMIE

sous forme de Grands Modèles

Démontables d'une richesse inouïe

L'HOMME -- LA FEMME

(Hauteur moyenne 0 m. 40)

Le Larynx, le Pharynx, la Dent, l'Œsophage, l'Estomac, le Foie, la Rate finement coloriés et superposés, qu'ingénieux procédés permettent de démontrer jusque dans les plus petits détails nous faisant ainsi pénétrer jusqu'aux parties les plus secrètes du corps humain.

En outre des nombreuses illustrations en blanc et noir, plus de 30 planches en couleurs hors-texte accompagnent l'ouvrage. Ces gravures représentent l'Anatomie, les Aspects des maladies, les Plantes médicinales et vénéneuses, les Champignons comestibles et vénéneux, les différents manières de panser les fractures, les différents moyens de secourir les noyés et asphyxiés, etc., etc.

Plan général et systématique de « MON MÉDECIN »

PREMIERE PARTIE	Gymnastique Médicale
La Machine Humaine	Hygiène Coloniale
Anatomie	QUATRIEME PARTIE
Physiologie	Notions d'Histoire Naturelle
DEUXIEME PARTIE	Médicale
L'Homme malade	Les Vers
Maladies et Traitements	Botanique Médicale
Pansements	Plantes Médicinales
Petite chirurgie usuelle	Champignons comestibles et vénéneux
TROISIEME PARTIE	CINQUIEME PARTIE
Hygiène Générale	Les Eaux Minérales
L'Enfance	Leur emploi
Maladies et Soins des Enfants	SIXIEME PARTIE
La Femme	Eléments de Toxicologie
Maladies et Soins -- Génération	Pratique
L'Alimentation	Poisons et contre-poisons
Le Travail des Ouvriers	SEPTIEME PARTIE
Surmenage	Vocabulaire des termes de la langue médicale
Hygiène Professionnelle	Index alphabétique spécial.
Hydrothérapie -- Massage	
Culture Physique	
Hygiène de l'Habitation	

L'Ouvrage complet est livré de suite

Deux gros volumes, richement reliés (25x18) avec annexes, modèles démontables (musée d'anatomie), 30 planches hors-texte en couleurs, nombreuses illustrations, imprimées sur beau papier, etc., au prix actuel de 27 francs, payables :

3 francs par mois -- 9 mois de CRÉDIT

S'ADRESER AU « LIBERTAIRE »

L'Athéisme (Le Dante)	3 30 3 50
Maltauteurs, roman (J. Grave)	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75 3 25
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 3 25
L'Unique et sa propriété (Slurmer)	2 75 3 25
La grande révolution (Kropotkine)	2 75 3 40
Autour d'une vie (Mémoires)	
Pierre Kropotkine : Mon enfance ; Le corps des pages ; Sibérie ; St-Petersbourg ; La forteresse, l'évasion ; L'Europe occidentale ; Un fort volume de 530 pages	2 75 3 25
Souvenirs du Bagne (Lard-Courtois)	2 75 3 25
Après le bagne (Lard-Courtois)	2 75 3 25
Carnavals, peaux de lapins et cocos (J. Dubois-Desaule)	3 30 3 50
L'Armée contre la Nation (Urban Gohier)	3 30 3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy), avec un masque de Blancqui, eau-forte de F. Braqueurmond	3 30 3 50
La morale des érudits et la congrégation (Urban Gohier)	3 30 3 50
A bas la Caserne ! (Urban Gohier)	3 30 3 50
Le peuple du XX ^e siècle (Urban Gohier)	3 30 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richpin)	3 30 3 50
La Morale des érudits (Emile Zola), en 20 volumes, chaque	2 75 3 25
Les trois Villes -- Lourdes -- Rome -- Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque	2 75 3 25
Les Quatre Evangiles : Fécondité -- Travail -- Vérité (Emile Zola), 3 vol., chaque	3 30 3 50
Sous le Sabre (Jean Aylbert)	3 30 3 50
La Morale des érudits (Paul Bert)	3 30 3 50
La Mêle Sociale (G. Clemenceau)	3 30 3 50
Le Grand Pan (G. Clemenceau)	3 30 3 50
Les plus forts (G. Clemenceau)	2 75 3 25
Les lettres, de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3 30 3 50

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES

Qu'est-ce que l'art (Charles-Albert)	2 75 3 25
La Biologie, 500 pages, 113 figures (Ch. Letourneux)	1 95 2 25
La Géologie, 724 pages, 151 figures (Ch. Letourneux)	1 95 2 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)	3 30 3 50
Origine des espèces (Darwin)	2 00 2 10
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3 30 3 50
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneux	3 30 3 50
Forces et Matière (Louis Buchner)	3 30 3 50
Les Enigmes de l'Univers (Héckel)	2 25 2 50
Antisémitisme et Barbarie (Carl Vogt), trad. de G. Hervé	0 75 1 10
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneux)	4 50 5 10
La Religion (André Lefèvre)	4 50 5 10
Les guerres de la paix (Ch. Richet)	1 35 1 50
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60 4 10
Observations sur le développement du Monisme (Héckel)	1 10 1 40
Descendance de l'homme (G. Botsche)	1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nerz)	1 40 1 60
L'Evolution de l'homme (Héckel)	1 40 1 60
Religion et Evolution (Héckel)	1 50 1 65
Merveilles de la vie (Héckel)	2 40 3 10
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)	2 20 2 25
Origine de la vie (J. M. Parame)	4 50 4 70
La Séparation intégrale (E.H. Cimon)	2 50 2 70
La Séparation de la création (E. Héckel)	3 30 3 40
La Commune au jour le jour (Reclus)	3 30 3 40

BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE

Premier manuel esperantiste	0 10 0 15
La langue esperanto	0 10 0 15
La 6 ^e esperanto	0 05 0 10
L'esperanto en 10 leçons	0 75 0 85
Grammaire esperanto de Beaufort	1 50 1 65
Nova Gvidlibro por soldato en ciuf landoj (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en esperanto)	0 10 0 15
Al la Virinoj rau la Urbain Gohier (Aux femmes traduit en esperanto)	0 10 0 15
Carte postale esperanto illustrée par Willette	0 10 0 15
La lupo haj la hundo (fablo de La fontaine)	0 05 0 10
La vera historio de Krok-Miteno (P. Robin)	0 05 0 10
Antipatriotisme (Hervé)	0 15 0 20
La Interaco	0 10 0 15
Les anarchistes et la langue internationale	0 10 0 15
L'esperanto et l'avenir du monde (Laisant)	0 10 0 15
Cartes postales esperanto (les 6)	0 50 0 55

BIBLIOTHEQUE NEO-MALTHUSIENNE

Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages	3 30 3 50
Etiquettes, feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles	0 15 0 20
Population prudente par Paul Robin	0 10 0 15
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay)	4 30 4 35
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin)	0 10 0 15
Le Néo-Malthusianisme par P. Robin	0 15 0 20
Contre la nature (Robin)	0 10 0 15
Malthus et les néo-malthusiens (Robin)	0 10 0 15
Pain, loisir, amour (P. Robin)	0 10 0 15
La grève des ventres	0 15 0 20
Moyens d'éviter les grandes familles	0 30 0 35
Ayons peu d'enfants (Chapelier)	0 10 0 15
Conservation consentie (Frank Stofor)	0 75 0 85
Préservation sexuelle (Lip Tay)	0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle (Lip Tay)	4 30 4 35
Libre amour et libre maternité (P. Robin)	0 10 0 15
La loi de Malthus (G. Hardy)	0 75 0 85

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25, franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, la sexualité, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, entiers en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Comment nous ferons la Révolution

3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

Un volume, pris dans nos bureaux

par E. Palaud et E. Pouget

L'imprimeur-gérant : Hélène LECADEU

15, rue d'Orsel, — Paris.